Les Ressentimens
de la ville de Paris




UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023020017

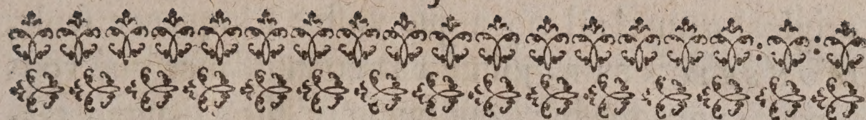
LES RESSENTIMENS DE LA VILLE DE PARIS, SVR LES OBLIGATIONS Qu'elle a à la genereuse Protection DE MONSEIGNEVR LE DVC DE BEAVFORT.



A PARIS,

Chez Pierre du Pont, au Mont Sainct Hilaire, prés le Puits Certain.

M. DC. XLIX.



LES RESSENTIMENS
De la Ville de Paris, sur les obligations qu'elle a à la genereuse Protection de Monseigneur le Duc de Beaufort.



ONSEIGNEVR,

La plus parfaite Eloquence des hommes reste inutile, & demeure impuissante, lors que l'on entreprend les loüanges des grandes actions d'vn Heros comme vous; chacun connoist que cét art ne sert qu'à exagerer, & embelir les choses : Mais ces actions heroïques que vostre Altesse met continuellement au iour, auec vne generale admiration, n'ont pas besoin d'emprunter leur esclat, & leur splendeur de l'artifice : Puis qu'elles contiennent tout en elles, & qu'elles surpassent cette flateuse & charmante lumiere des esprits : Ainsi l'on n'en sçauroit parler plus dignement que de les representer auec fidelité telles qu'elles sont, & elles sont s'y grandes d'elles mesmes, qu'il est impossible d'exprimer naïfuement les pensées qu'vn subjet si releué inspire, & fait conceuoir : Ce n'est donc pas sans vne iuste raison que ie dois craindre de faire vn tableau, que vous ne reconnoissiez pas, & que vous des-aduouez, n'ayant point de resemblance à son

original naturel : Il n'y a que voſtre Eloquence ſeule, MONSEIGNEVR, jointe a la connoiſſance que vous auez de vous-meſme, qui puiſſe rëüſſir aduantageuſement à vne ſi belle peinture : Car les vertus ſublimes, les graces ſans nombre, & les perfections immortelles, que poſſede voſtre Alteſſe, ne ſe peuuent d'eſcrire par la plume d'vn mortel : enfin il n'apartient certainement qu'à vn eſprit angelique comme le voſtre, de trauailler à vn ſubjet ſi auguſte : Mais il eſt vray auſſi que voſtre Modeſtie vous deffend cette penſée, & ſi vous la conceuiez, elle la deſtruiroit dés ſa naiſſance, puiſque meſme ie m'aperçois qu'elle m'impoſe le ſilence ; Toutefois, MONSEIGNEVR, Ie ſuis trop obligé de luy deſobeïr, ie ne dois plus eſtre inſenſible & muet, il faut que ie ſurmonte mon naturel en cette occaſion, il faut que ie teſmoigne à tout le monde la ſenſibilité que i'ay de vos bien-fais, & que ie rompe ce ſilence ordinaire en les publiãt à la poſterité ; Ouy parlons, ne differons pas dauantage : Mais ie reconnois encores que cette modeſtie a conſpiré auec mon genie, qui m'abandonne en cét rencontre, & deffend à ma temerité de me hazarder en vne entrepriſe où ma reputation voit ſa perte aſſeurée : Non ie me trompe, ie doit pourſuiure mon deſſein : Il vaut mieux encourir la cenſure que merite vn œuure rempant, & porter la peine d'vne preſomption blaſmable, que d'eſtre acuſé d'vne noire ingratitude, & atteint du crime d'vne laſche meſconnoiſſance : C'eſt là bien-pluſtoſt où ma reputation trouueroit ſon nauffrage : Permettez-moy donc, MONSEIGNEVR, que ie commance l'Eloge de vos actions miraculeuſes, en diſant que le commence-
ment

ment de voſtre belle vie, a fait prejuger de la grandeur de ſa ſuitte : Ce genereux courage que vous auez fait voir dés les premieres années de voſtre âge, où vous auez recherché les occaſions pour le ſignaller, a donné en meſme temps, vne preuue aſſeurée que vous deuiez paroiſtre en Mars, comme ſa viuante image.

Le choix que le deffunct Roy fiſt de voſtre Perſonne, pour la garde des Enfans de France, & auoir la charge d'vn ſi cher depoſt, teſmoigne aſſez qu'il vous en auoit reconnu digne ; qu'il vous eſtimoit infiniment; que voſtre prudence, voſtre affection, & voſtre fidelité, merittoient cette faueur Illuſtre & ſans doute vn ſi beau choix ſe fit par vne inſpiration celeſte, puiſque vous eſtiez predeſtiné pour ſouſtenir les intereſts du Roy, & releuer la vraye authorité Royale; auſſi cette penſée m'a-t'elle touſiours conſerué l'eſperance, que vous reſpondiez à noſtre attente ; & enfin l'on doit reconnoiſtre que vous n'auez eſté deſtiné de Dieu, que pour les grandes choſes, & les actions les plus ſublimes : mais ſi l'enuie vous à rauy l'honneur de garder ces chers gages de noſtre felicité, ne voyons-nous pas que noſtre bonne fortune vous à conduit en eſchange, à la garde de la merueille du monde, à la protection du Troſne des Roys de France; à la deffence de la Ville Capitale du Royaume, & à la conſeruation de la vie d'vn milion d'ames qui immortaliſeront voſtre generoſité, & vous beniront eternellement.

Voſtre conſtance en vne longue & dure captiuité où voſtre innocence a eſté iniuſtement opprimée par vne accuſation calomnieuſe, ne marque-t'elle pas la force & la grandeur de voſtre vertu ? Ce grand Dieu vous en a

deliuré par vn miracle; afin que cette innocence oprimée fuſt reconnuë à la confuſion de vos accuſateurs & auſſi ſa volonté a eſté telle que par voſtre moyen il ſe fiſt de miraculeux effets pour la deliurance de tout vn peuple oppreſſé de douleur qui publira eternellement les obligations qu'il a à voſtre protection, voyez donc que l'Auteur de la nature s'eſt declaré voſtre Protecteur & le noſtre, il nous a garentis & il vous donnera des recompences illuſtres en ce monde, & comme il vous en prepare de glorieuſes, & immortelles en l'autre:

Veritablement, MONSEIGNEVR, il faut que vos actions ſoient ſans pareilles, & qu'elles ſurpaſſent l'imagination des hommes, puis qu'elles ſont eſtimées, & reçoiuent des applaudiſſement par la voix vniuerſelle d'vne populace composée de tant de differents eſprits, & dont les ſentimens, & les boutades ont ſouuent ſi peu de rapport, & de correſpondance: C'eſt la choſe la plus difficile de toutes, de ſatisfaire vn chacun; les actions les plus belles ne reçoiuent iamais vne generale approbation du public: ſi l'vn les approuue, l'autre les reprouue, ſi quelqu'vn les loüe, l'autre les blaſme, & ſi l'vn a de l'amour & de la paſſion, l'autre a de la haine, ou du moins de l'indifference, il n'y a que les voſtres, MONSEIGNEVR, qui ayent remporté cét aduantage; & lors que l'on attire comme vous l'affection & la bienveillance de tout le peuple à vn ſi haut degré, l'on doit iuger de là, qu'vne telle perſonne poſſede des perfections & des qualitez ſurnaturelles; Ah! MONSEIGNEVR, que cette affection eſt iuſte, qu'elle eſt bien fondée, & que l'on a de raiſon de l'auoir conceuë, l'ayant cimentée ainſi que vous auez

fait; quand vne armée victorieuſe qui donne de la terreur aux plus hardis, quand ſous vn pretexte ſpecieux de maintenir l'authorité Royale deguiſée, l'on conſpire la ruine & la perte d'vne ville qui contient vn ſecond Monde; & quand des trouppes agueries attentent à la vie, portent la mort à tant de peuples, deſolent les campagnes, mettent aueuglement l'Eſtat en proye pour ſatisfaire à des paſſions & à des vengeances; vous au contraire, eſmeu de me voir ſur le penchant d'vn ſi dangereux precipice, & bleſſé de reconnoiſtre la veritable authorité du Roy eſteinte, vous acourez à noſtre ſecours, & venez nous releuer du tombeau, nonobſtant tous les dangereux effets, les deſaduantages, les diſgraces qui vous en peuuent arriuer, & meſpriſant la faueur, paſſant ſur toutes ſortes de conſiderations, vous ſuiuez les ſentimens de l'ancienne vertu Romaine, qui vous fait preferer vne gloire aſſeurée, & des loüanges immortelles, à des vains honneurs, & des flateries de Cour, qui n'ébloüiſſent que les ames capables de laſcheté. Auſſi auez vous vn cœur qui montre que le ſang qu'il enſerre eſt vn ſang veritablement Royal, & Illuſtre, qui ne degenere en rien de celuy de ſes Anceſtres.

Ne dois-je pas dire encore, Monſeigneur, que voſtre generoſité eſt ſans exemple, n'auez vous pas combattu contre la mort, pour conſeruer la vie à tant de milliers d'ames qui alloient ſuccomber par la faim? N'auez vous point hazardé tant de fois voſtre vie pour aſſeurer la leur? Et ne ſemble-il pas que vous ayez voulu les nourir de voſtte ſang meſme? Puiſque vous l'auez prodigné pour leur faire auoir inceſſamment des viures? Ah! que vous eſtes vn Beaufort à mes Citoyens, & que voſtre defence eſtoit neceſſaire à leur ſalut.

Il ſe trouue peu de perſonnes comme vous, qui embraſſent auec tant d'ardeur la protection des miſeres publiques, & de l'innocence perſecutée, le peuple le plus groſſier le reconnoit bien: Quant à moy, Monſeigneur, encores que mon impuiſſance trahiſſe mon zele, ie ne laiſſe pas de faire mes efforts pour vous en teſmoigner mes reſſentimens. Et ſi autrefois Paris par vn iugement équitable adiugea le prix de la beauté à Venus, ſouffrez auſſi que pour le prix de vos ſoins, & de vos defences genereuſes & triomphantes: Paris vous offre maintenant des loüanges & des actions de graces, comme à vn Mars, non pas celles qui vous ſon deuës, car elles deuroient eſtre infinies, mais au moins celles qui ſont en mon pouuoir.

Enfin, Monſeigneur, reconnoiſſez que vos actions ſont grandes, & que voſtre Eloge doit eſtre ſemblable, puis qu'elles forcent vn corps comme le mien ſans voix & ſans veuë de parler, & de voir: Ouy, Monſeigneur, ie le dis dedans noſtre infortune i'ay vn plaiſir incroyable, & vne eſperance aduantageuſe, vous voyant aller aux combats auec vne ardeur de vaincre que l'on remarque dans le feu de vos yeux, la hauteur de voſtre taille, ce port maieſtueux, cette beauté Martialle, ces graces merueilleuſes, & ce ie ne ſçay quoy charmãt m'inſpire des deſirs de vous ſuiure touſiours pour conſeruer vne veuë ſi agreable que la voſtre, mais vous rauiſſez encore bien plus vn chacun quand l'on vous voit reuenir victorieux, accõpagné de ces rares perfections du corps, que la Nature a jointes à celles de voſtre ame: Ie ſouhaitte pour l'vn & pour l'autre vne felicité eternelle; Ce ſont les vœux que ie dois faire, & que vous proteſte de garder inuiolablement,

Cé 7. Mars 1646. PARIS.